

le passeur

Numéro 42 | année 2017-2018



Isabelle Iskandar, La chute d'Icare, acrylique sur toile, 2014
<http://iskawarda.weebly.com/>

Micro ouvert

Prix et concours

Atelier d'écriture

Lancement de livre

Carnet d'écriture



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



En guise de préambule

Périodes d'incertitude et de doutes, mais aussi de rêves et d'espoir, la Fédération québécoise du loisir littéraire vogue sur une mer agitée, en ce moment.

Le plan d'action élaboré à l'aide des consultations qui ont eu lieu dans 7 régions a été présenté le 20 septembre dernier, aux membres de la FQLL. Il est disponible sur notre site internet. Ce document donnera une direction aux différentes activités menées par la FQLL. Il aidera aussi à répondre plus adéquatement aux besoins des membres et du grand public en matière de loisir littéraire. Il représente l'espoir.

Néanmoins, cette phase d'optimisme est atténuée par l'instabilité financière. En effet, la FQLL est toujours en pourparlers avec son bailleur de fonds principal. Les activités sont mises sur la glace en attendant une réponse, on l'espère, positive qui permettra de mettre en branle le plan d'action.

Mais tout n'est pas terminé, il y a cette nouvelle mouture de la revue Le passeur pleine de trouvailles, la remise des prix Le passeur et Paulette-Chevrier, un site internet au service de ses membres et des projets plein la tête...

À l'instar du Conseil québécois du loisir et de sa campagne Mon loisir culturel, ma passion !, clamons haut et fort notre appartenance au loisir littéraire !

Table des matières

Micro ouvert

Allée Milord, bateau	10
Au rythme des flocons	13
Silence on tourne...	14
Les vieux amants	15
Univers en éveil	16
La Diable	18
Chair de terre	20
Toi le bonheur	21
Au détour d'un square	24
Slam Rave	25

Atelier d'écriture

Des yeux purs	26
Chaux dit-il	31

Carnet d'écriture

L'interdit que j'ai tant espéré	35
Prince du Noir-Mouton	37
La fleur d'Hibiscus	38
Le canot rouge	40
Un autre jour	43

Prix et concours

Prix Paulette-Chevrier 2017	46
Prix Le Passeur 2017	47
Gagnantes de l'atelier d'haïsha	48

Lancement de livre

Saveurs des tropiques	51
-----------------------	----



Salon littéraire du Québec 7^e édition

21 et 22 octobre 2017

Complexe Sacré-Cœur
905, boulevard des Bois-Francis Sud
Victoriaville

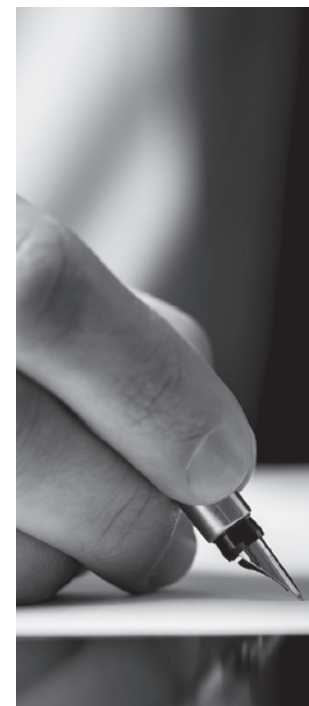
Pour info et inscription :
Steven Laperrière
514-836-6376
info.stevenlaperriere@gmail.com



info@sergelarochelle.com • 418-906-5661
solution-conseil-sl.com

SERGE LAROCHELLE

info@sergelarochelle.com • 418-906-5661
solution-conseil-sl.com



Vous êtes écrivain, écrivaine et vous cherchez de la visibilité pour vous faire connaître ?

www.lancetonlivre.ca vous offre le support nécessaire pour vous faire connaître par le biais d'une capsule vidéo promotionnelle. Cette capsule d'environ une minute est lancée sur les réseaux sociaux et est déposée sur le site www.lancetonlivre.ca.

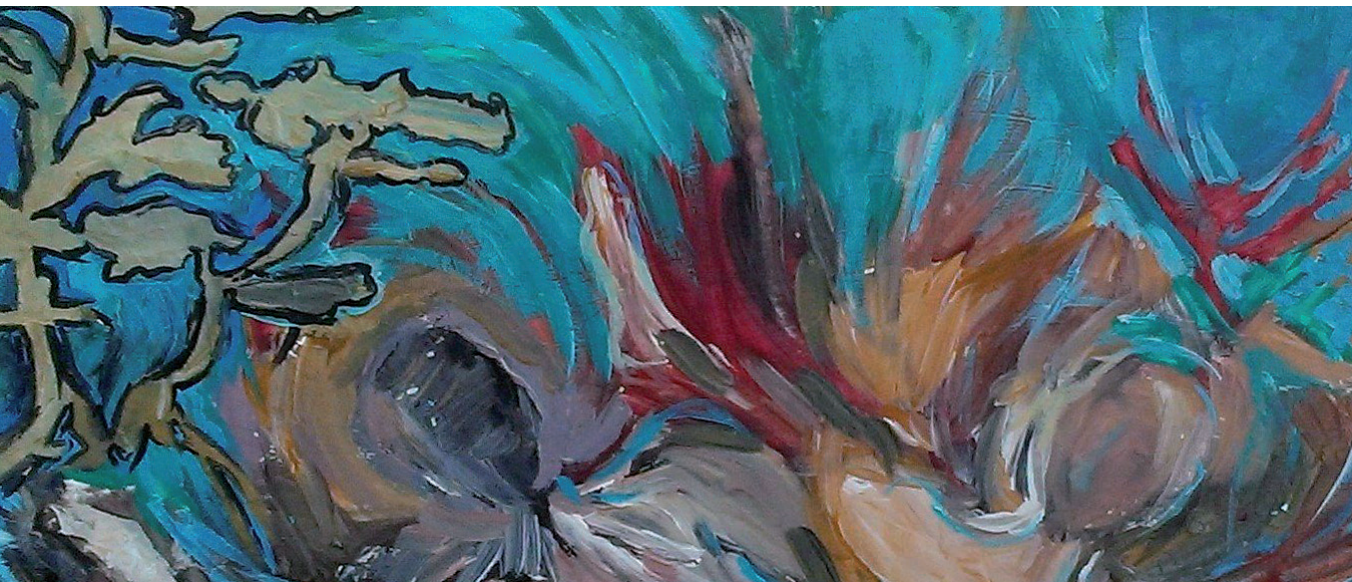
www.lancetonlivre.ca est le support idéal pour aider les auteur(e)s à se faire connaître sans y engloutir trop d'argent. Vous voulez en savoir davantage ? Écrivez-moi !



PASCALE GASSE
418 554-0178
pascale@lancetonlivre.ca
www.lancetonlivre.ca



Micro ouvert



Un Micro ouvert est une lecture publique de textes littéraires devant public. Dans ce numéro, nous retrouvons des Micro ouvert organisés par des membres individuels: Denis Lambert dans le Centre-du-Québec, Anna Louise Fontaine et Nancy Lange dans les Laurentides, Pierre Mondou à Laval et France Bonneau à Montréal ainsi que le membre collectif Le Clan des mots (Saguenay-Lac-Saint-Jean) coordonné par François Drolet.

Laissez-vous captiver par ces textes!

Allée Milord, bateau

Texte proposé par Claude Lamarche-2/NPC
Écriture en duo avec Diane Bourget

Allez allez milliards, vous ce soir âme table
Vous allez vivre à tord, bâbords, sabords abordables

**D'abord, le mirador, aux abords navigables
L'ami râle à bord, ce redoux table
Pérorer encore sans m'être agréable**

Mille milliards de sabords de sabots rien dire
Ça bon de ça de bon bout babouche et quérir

**Videz donc votre mise à sac, sire
À con verser sans mot à maudire
Sans contre dire mais discours rire**

Persépolis place publique ludique et pudique
Tic tac toe, dame, échec et serpent échelle brique

**À bon port, corps accord, amants roman tic
Entre valets de pied et dame de pic
Sans nouvelle et rue brick tragique**

On a nous monté un beau grand bateau, ad hoc
Tiens, tiens, ça nous parle de milou, milliard d'oc

**Loup phoque, cette histoire dans les docks
À flairer l'Eldorado Haddock, on test croque
À veau de lot tout ce fric en stock Le bec allo !
Sans milou, milliard de toc**

Ça perle et lit popette, ça jappe et signe zing
Hé puis ça repose des allers retours dignes

**Son pied de roi et maître trépigne
Cent coudées et pieds alors lui assigne
De crocs et d'accrocs, le chien se résigne**

Soit le soyeux heureux gage sur l'héro Éros
Droit dans la Marilou, le milou, la minoune à l'os

**Le féroce molosse de fier et d'os
Pourtant tout doux, ni loup, ni rosse
À son boss, lèche-bottes, ce fou banni sable**

Allez allez milliards, vous ce soir âme table
Vous allez vivre à tord, bâbords, sabords abordables

**La Marie-loup entre mets, charitable
Déçue, sinon dessous la table
Au mètre queue, débordements coupables
Couler à flots, nausées misérables
Désir, délire, calamités l'amant table
Sans vertu perdue, le cœur pitoyable**

Veux-tu jouer aux allées avec moi en vers tus
Virer bas, bords de salopettes sul pont, sot et battu

**Déçue du flux et reflux pour coït inter rompu
À battue, au triste vin de dé con venue
La dame pris à tort et de travers, ce barbu**

En réveillant le Perron capitaine, personnage veille
Surseoir lie des fonds de rhum cale de bateau pareil

**Branle le bas où le bas blesse au réveil
Au roulis, l'humeur frelatée des rêves, effraye
Et ses brunes brumes du tord-boyaux en bouteille**

Tout de même méné mille-îles à sabots à boire
Méli mélo mollo molle milliard de loups glaces armoires

Hurle à la une, des veines et des boires
Loup-garou, loup de mère à boire
Vils amours et beuveries dérisoires

Allée lancement, bille de roulement d'Hambourg
Parcelle de chemin marin d'houle tambour

Rantanplan, capitaine troubadour
Tinte amarre et fanfare des faux bourgs
Étends dard, sans gloire, cent atours

Mille milliard de sabords à babillard
Pauvres de petits nous; et la vie babille art

Arrête de bourlinguer les raconte arts
De mères en mères, coure mon gaillard
De pores en pores à suer en fête tard

Pimparé jusqu'à pimp arrêté

Ad mare usque ad mare



Au rythme des flocons

Denis Lambert

Tombe la neige
En grains blancs de poussière
Devant les portes du Collège
Sur l'Avenue des Frères
Et Maurie-Ann
Est heureuse aujourd'hui
Avec sa cousine Océane
À savourer des fruits

Les doux flocons
Sur le bout de son nez
Se posent et provoquent un frisson
Jusqu'au bout de ses pieds
Sur le trottoir
Elle avance en rêveuse
Noël arrivera ce soir
Et son âme est joyeuse

Dans la glissade
Entre les épinettes
Maurie-Ann sort du parc
Woodyatt
Sur son « crazy carpet »
Puis ses patins
S'alignent sur la glace
Dans la forêt de verts sapins
Au cœur des grands espaces

Ses skis de fond
L'entraînent à travers bois
Dans le sentier où dort
l'ourson
Loin des loups aux abois
Quand le verglas
Reluit comme un miroir
Maurie-Ann boit du chocolat
Devant la patinoire

Sur ses raquettes
Elle contourne le lac
Voilà que cette coquinette
Sort un tour de son sac
Elle est taquine
Elle aime les oiseaux
Les ritournelles, les bécassines
Et les jolis moineaux

Et c'est la ronde
Avec les animaux
À l'horizon la terre est ronde
Vers l'infiniment beau
Et dans le ciel
L'étoile des Rois mages
Scintille comme une étincelle
Depuis la nuit des âges

Silence on tourne...

John Mallette

Matin enrichi par la renaissance
De la vie et ses conséquences
Chaleureux, brillant
Emballant
Le rideau se lève sur le quatrième acte
Dans la pièce « Une vie en suspens »

Aujourd'hui, je joue pour les vivants
Par des tromperies habiles
Je présente un écran de fumée, mon œuvre
Une symphonie de couleurs
Une scène décorée de sons

Ici je demeure
Dans les confins
Obscurs de la médiocrité
Heureux d'être vivant
Malgré mes cinquante ans
Aucun endroit pour me cacher

Je m'incline devant un rôle
Favorisant le pragmatisme
L'oubli de soi
Par un million de façons différentes

Maintenant que le quatrième acte a débuté
Je persévère à trouver l'harmonie
Le virtuel éclaircissement
Intérieur, ou extérieur

Début maladroit inachevé
Disposé aux changements
Mais les influences contraignantes
Freinent ma progression

Dans le futur.

Les vieux amants

Anna Louise Fontaine

Tous mes mots
ne formeront jamais un pont
de votre île à mes rives
maints élans s'y noieront
et avorteront de leur espoir
trop tôt conçus
futur décousu
en un délire tenace
nourri de contes
coupés courts
dès que le présent
s'empare de la place
pour s'y installer à l'aise
et régner sur les heures
réduites en esclavage

Nous ne nous toucherons qu'à la frange
à l'orée de nos mystères
et nous nous emparerons
de ce soupçon d'éternité
pour habiller nos fantômes
d'un rêve à peine incarné
le temps d'un baiser
à peine esquissé
que déjà achevé

Quelques notes nous survivront à peine
le temps de notre mémoire
et broderont sur nos cils
les perles de nos souvenirs
attendris et infidèles
alors que les jours jauniront le livre
où les amants croient trahir
de donner ainsi en pâture
leurs cœurs démodés
vieux enfants sans défense
inconscients des dangers
et de l'ennui qui rôdent

Nous serons ces amoureux
rassasiés
reconnaisants
qui n'attendent de l'autre
que le sourire complice
d'un passé qui n'en finit plus
et qui nous mène plus loin que la vie
sans aucun soupir
ni regret
ni nul autre désir
qu'il resterait à assouvir

Univers en éveil

Colette David

Le retour à la vie, l'émergence,
Le balbutiement de la vie,
Le retour du chant,
La monodie, puis le duo, le trio
Et enfin la polyphonie.
Le retour graduel de la lumière,
La sortie des ténèbres,
Le frisson du zéphyr,
L'attaque du pic-bois,
La plainte ou l'appel des mésanges,
L'affirmation du geai bleu,
Le brouhaha de la route au loin
Comme le murmure des humains
Se frayant un chemin invisible
Jusqu'à cet éden sauvage et mien.

La douceur d'un éveil,
Le clin d'œil du soleil,
Sa caresse sur ma peau
Par cette fenêtre ouverte à la vie,
Ouverte sur le monde, notre monde.

Tiens, comme les feuilles ont grandi
cette nuit!
Les fraisières ont fleuri,
Signe et espoir de vie.
L'herbe a poussé vite, un peu trop vite.
Elle va tout envahir,
Elle va tout recouvrir
Si je la laisse faire.

Le lièvre est passé,
Le cerf et la biche aussi
Sans même m'éveiller,
Ils sont silencieux et discrets.
Nous partageons, eux et moi,
Le même territoire
Sur cette montagne sacrée,
Sur cette montagne sacrée,
Située hors du temps,
Hors de l'espace
En ce lieu béni, privilégié,
Donné par la vie
À mes ancêtres,
À nos ancêtres!

Quel calme! Quelle douceur!

C'est l'éveil à la vie.
C'est la première prise de conscience
De la journée qui commence.
C'est comme si mon vaisseau,
Semblable à un sous-marin,
Se préparait à plonger
Dans l'océan de la vie.

Du haut de cet océan
Qui bouge sous moi,
En moi, dans les profondeurs,
Je ressens le murmure
Et les vagues du tréfonds;
Je sens la vie qui bouillonne
Plus bas, tout en bas.

Je regarde le lever du soleil
Sur cet univers en éveil
Et tout en admirant ce spectacle
indicible,
Cet indicible spectacle,
Je sens qu'il est l'heure de plonger,
De plonger sans tarder
Car malgré cette beauté,
Cette grandeur qui se déploie
Autour de moi
Dans ce lieu que j'habite,
Dans ce lieu qui m'habite,
Je dois partir.



La Diable

Désirée Scucsany

« Maman, crois-tu que je devrais épouser Michel?
- Ma fille! Ma chère Colombe! Réfléchis! Ton amoureux parle comme la Diable! Il a la bouche pleine de cailloux!
- La Diable?
- Oui! Michel est beau et fier, coulant comme un serpent, il ira loin, il t'emportera jusqu'en Outaouais!
- Maman! Tu exagères! La Diable est impétueuse! Mais elle est aussi tendre, et coulante.
- Où donc? »
Colombe prend un air rêveur. « Papa m'y avait emmenée, à la pêche ».
C'était à l'orée du Parc du Mont-Tremblant. Colombe ne s'empêtrait pas, tenant sa canne en bandoulière, en carquois. Son père pestait entre les branches piquantes. Ils allaient au vieux pont effondré. « C'est le meilleur spot ! », disait le paternel. Les truites se cachent sous les débris de ciment, à l'ombre. Avant, il faut marcher à travers les sapins, avoir soif, se mouiller les pieds sur le sol spongieux, les fardoques emmêlées griffent les mains, « ouille ! elle est où, la rivière, papa? ».

« N'entends-tu pas? Elle rugit! »
Ils marchent. « Attends-moi! », criait papa, « reste près de moi! Si tu tombes, je ne pourrai pas te sortir, l'eau t'emportera, la rivière est haute à ce temps-ci. »
Il ne veut pas que Colombe parvienne à la Diable avant lui. Il connaît les tourbillons noirs, les remous, les rocs abrupts.
« J'ai hâte de me baigner!
- Attends-moi! Patience! À la rivière nous irons nous mouiller, nous aurons des pierres où nous asseoir ».
Colombe avance à pas rapides. Soudain, elle crie : « Papa, il y a un cheval! »
- Un cheval?
- Oui ! »
Elle entend des bruits de galop, des éclaboussures, des hennissements, il piaffe! Il s'ébroue.
« C'est ça, la Diable », dit son père à voix basse.
Il s'accroupit en Indien, les yeux perçant les feuillages à l'horizon : « Elle prend la forme de tes rêves et les accomplit. Il y est ce cheval, si tu l'entends, c'est qu'il y est ». Et d'un air songeur, il ajoute : « Ce sont peut-être les billots de bois qui s'entrechoquent? »
Colombe regarde les bouillons, fouillant les remous de son regard. Les reflets du ciel, des fragments bleus se fracassent en éclats sur les roches de granit.
« Les billots? Quels billots? »
Son père appâte les cannes et raconte : « Oui, la rivière a transporté le bois pendant un siècle! Elle a donné du fil à retordre aux draveurs, plusieurs y ont péri. C'est pourquoi ils l'ont baptisé La Diable! La Diable est un cheval sauvage, elle ne se laisse pas monter facilement! Allez, jette ta ligne avant que les mouches nous dévorent! »
Et plouf! Et crac! La canne plie et Colombe tire une belle truite!
La mère de Colombe rit. « Beau souvenir! Et ton amoureux dans tout ça? »
Colombe réfléchit. Puis elle sourit en disant :
« Je l'attraperai, lui aussi! »

Chair de terre

Pierre Mondou

Chair de terre
Alumine claire
Effets cautères
Ombres et lumières

Soleil de plomb
Nuit d'Aragon
Poussière pierre
Tendres saisons

Chaude à l'été
Froide à l'hiver
Au temps des songes
Des éclats de verre

Chair de terre
Écorce et pierre
Géosphère
Et lithosphère

Sols à fouler
Monde à partager
Terre à refaire
Respirer au grand air

Chair de terre
Enfin chère terre
Bleu de tes étés
Blanc de tes hivers

Toi le bonheur

MarieAnnie Soleil

Toi le bonheur
Tu prends les incertitudes
En bravant la solitude
T'apaises la douleur
Tu les charges de fleurs
Tu fais de la nuit
Une panoplie de folies
Toi le bonheur
Dans ton pays de la liberté
Tu braises la peine
D'odeur sans passé
Tu t'es fait roi
Touchant nos rivages
Sous le ciel de vérité
Caresses nos visages
Sous la lune dévoilée
Tu portes le soleil
Dans nos sangs réunis
T'as fait de nos éveils
Des plaisirs assouvis
Sans toi nous regardons l'horizon
Comme un orage criant ton nom
Dans les yeux de la vie
Tous aimeraient entendre
Simplifier et crier tout haut on a tous réussis
Mais combien seraient fiers
De chanter cette version

Partout sur la terre désaliénée et danser sur cette chanson
Vraiment Incarner la joie d'exister
Malgré l'usure du passé
Rire jusqu'à la lune
Sans nuage sans brume
Entendre le rire des années
En courant pour les rattraper
Cultiver les fleurs sous la neige blanche
Entendre la brise tout haute danser

Caché sous les oreillers
De fou rire enlacé
De corps trop rapprochés
Dans un souffle de liberté
Mais combien seraient fiers
De chanter cette version

Partout sur la terre désaliénée nos horizons
Mais la réalité nous brise
Pour une grande majorité
Le chant nous attriste

Les regards sont froids souvent agités
Là où l'amour pourrait vivre en toute simplicité

Trop, préfère la guerre
Les bombes aux champs de blé
Déshumaniser favorisant la misère
Paraître mépriser tuer même se laisser voiler
Beaucoup plus salubre que de mains enlacées que d'amour et d'amitié
et qu'ensemble proclamer le verbe aimer

Plusieurs, Les coffres bien remplis, mais c'est jamais assez
Une gloire assassine, ou l'humain ne peut évoluer
On a beau saliver à dénoncer peu importe
Médecins, avocats, juges, élus, policiers, propriétaires, maires
Organisme à but non lucratif, lucratif

Partout c'est la corruption! Comment être fière d'être
Québécoise?

Quand ils s'acharnent à accroître la pauvreté, détruire la
dignité de nos aînées.
Vaccins, nourritures radiées, semences empoisonnées, sont
validés sans broncher.

Protecteurs de l'eau menacés et même assassinés pour
se tenir debout pour stopper l'extermination de notre
humanité. Où sont les valeurs? Volatilisées.

Comment être fière d'être Québécoise
De chanter cette chanson

Partout sur la terre
Nous aliénés en dansant cette version

Qui sur la terre ne cherche pas
Un regard ensoleillé, parfumé
Espérer un jour se poser

Dans des bras satinés, être envouté
Là où la haine ne peut exister

Qui sur la terre ne voudrait pas
Savourer mille et une seconde

Boire sous l'air ambiant
L'élixir de l'amante

Qui sur la terre ne cherche pas
L'émeraude sous la pluie

Qu'un rire pleure sur sa peau vieillie

De chasser les pays trop loin pour vivre en toute liberté
Dans un bruit mielleux de silence

Toi moi Arabe Africain Première Nation Chinois Turque
Italien Grec Français Latino nous tous Québécois
Qui de nous serait pas fier de chanter la première version
et partout sur la terre désaliénée et ensemble danser en
harmonie cette version ! alléluia!

Au détour d'un square

HAÏKUS
Jacques Bélisle

Assis tranquilles
regards rivés sur l'horizon
les vieux causent du temps

Des pigeons minaudent
de plus en plus d'émules
à leur suite

Halte d'un clochard
poignées de grains à la ronde
il s'entoure d'amis

Canne à quadripode
sac au dos un vieillard passe
à pas d'escargot

Slam Rave

Ravenna M. Enault

De l'amitié qui se donne, sans se faire arnaquer
Par les lois de la popularité

Les bébés des baby – boomers: accros
Les ados, sont solos même en duo,
Tombés dans le piège de l'accès en excès
Il faut pas perdre une miette de ce qui va s'passer.
Un ami d'un ami va peut-être s'connecter

Que tu aies vu le 20e siècle dans ton rétroviseur
Ou que tu sois un **kid** du millénaire nouveau,
Tac, t'es pogné dans cette came: scotché
Ton téléphone est devenu un paravent contre l'humanité

Même au volant de ton auto,
Faut qu'tu te tires le portrait de l'égo
Hé, tu l'as vu l'panneau?
Accident
Tu perds la vie
Y'a la Wi-Fi au paradis?

Clic, vous êtes connectés
Au réseau de Dieu

Nouveau!
Jésus reviendra pas bandes de caves!
Il envoie son avatar

Pour ce qui est de l'humanité
Trop tard.

Un homme limité,
Par l'éventail de choix de possibilités
N'est plus connecté au ciel,
Ses yeux ne se lèvent pas pour saluer le soleil.
Alors l'éternel,
Ça lui fait une belle chandelle!
Non, l'homme du 21e , même au 36e dessous
Lui c'qui l'intéresse
C'est de savoir qui a signé dans son champ de vision
virtuellement assigné.

Dieu vous a fait une demande d'ami.
Ignorer.



Des yeux purs

France Bonneau

Quand le jour a mûri sa grâce
Je vivais entière
Dans les formes d'une pierre
Dans les lenteurs d'une femme
Cœur indocile
Je me tenais aux abords du monde
Cherchant partout des yeux purs
Des yeux
Qui donneraient un chant aux ruelles
Qui apaiseraient la mer et les cormorans
Les libelles des clôtures
Tu perds tes heures me répondirent
Les sirènes de la ville
Et les tambours de guerre
Le chaos est notre affaire
Laisse tranquille nos armures
Tous les yeux purs
Sont murés dans nos bras
Tu ne peux rien faire
Parler on te laisse ça!

Tu n'as même pas idée de nos forces
Habite la fragilité
Rêve à ton éther, ton cristal
À MANDELA, à ses symboles d'innocence
Rebrousse, fuis notre chemin.

Demain, malgré leurs dires,
De toutes les couleurs je serai
Des yeux, des cœurs purs
N'y en a-t-il pas tout autour de la Terre
Et là à mes côtés, et là devant moi?
Une terre de clémence nous érigerons
Loin de la misère, de l'abus, des injustices
Et des violences de ce siècle
Nous boirons l'eau limpide de la vie
Dénouerons les barbelés de la discorde
Je sais bien que je rêve
Mais de ce rêve
Elle viendra la métamorphose de l'histoire!
Elle viendra... je vous jure!



Vous êtes passionné de lecture et vous êtes curieux d'en connaître davantage sur des auteurs et leurs écrits? Rendez-vous au www.lancetonlivre.ca pour visionner les capsules promotionnelles et choisir celle qui vous convient. D'un clic, vous pourrez rencontrer virtuellement les auteur(e)s avec, en prime, l'explication des grandes lignes de leurs livres.

Une suite ou une primeur vous intéresse ? L'auteur(e) vous en fera part.

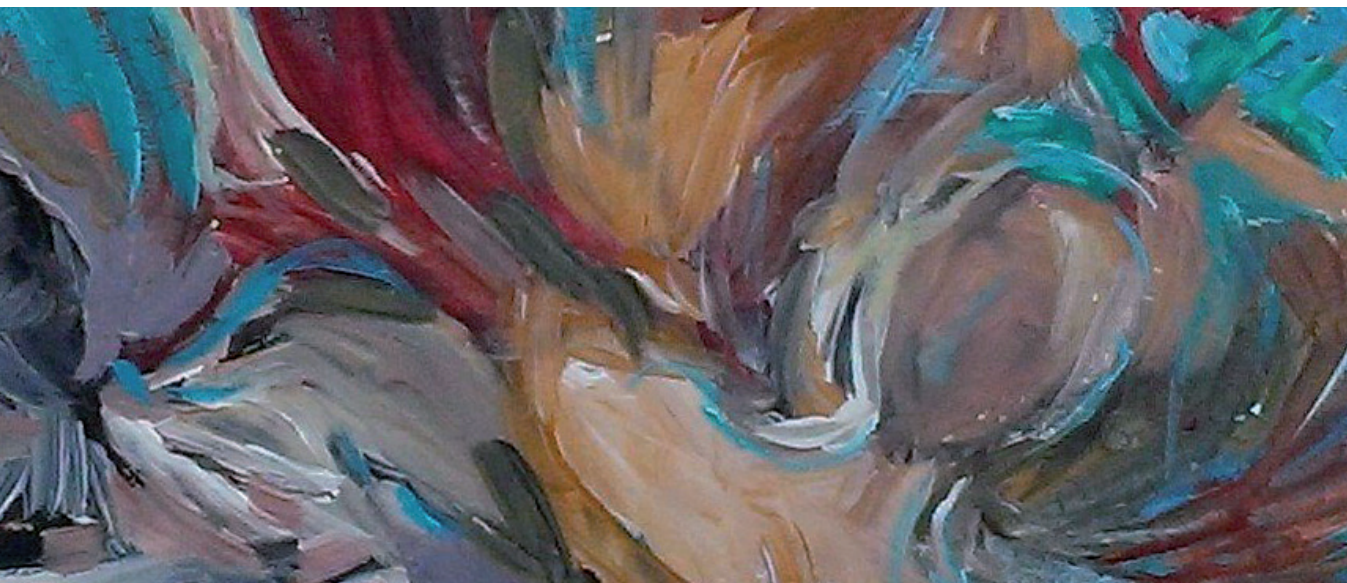
Vous voulez en savoir davantage ou vous connaissez un auteur(e) et désirez le faire connaître ?

Visitez www.lancetonlivre.ca !

 Lancetonlivre

PASCALLE GASSE
418 554-0178
pascale@lancetonlivre.ca
www.lancetonlivre.ca

Atelier d'écriture



Un **Atelier d'écriture** est un moment privilégié pour permettre la création de textes, pour échanger sur des techniques d'écriture et pour s'entraider. Comme toutes les activités qu'appuie la Fédération québécoise du loisir littéraire, les ateliers d'écriture sont organisés par des membres individuels ou collectifs.

Vous dénicherez dans cette section des textes qui résultent d'un atelier tenu à Laval par Marie-Sœurette Mathieu du RAPPEL, Parole-Création.

Partez à l'aventure littéraire !



Chaux dit-il

Nancy Lange

Chaux dit-il
et le livre surgit
tel un radeau
notre sauveur de la noyade
palliatif de l'engloutissement
dans la crue soudaine des eaux
charriant son lot de boue
d'animaux morts
de menace et d'allégresse

Chaux

le mot résonne
d'un bout à l'autre du livre
laissé ouvert
sur le formica jaune
de la table d'enfance
peu de décor
à peine la table récupérée
effacée par le souvenir du livre
les bras ouverts de la couverture
la maison émergée de la page
regard plissé
face au mur chaulé
pour mieux voir

dans la lumière démultipliée
la blancheur
recouvrir les mots
imposer le silence
et le mur respire
se dilate
fait disparaître les portes
les fenêtres
se dilate encore
jusqu'à tout oblitérer

Chaux

espace blanc tendu
et sous l'éblouissante toile
ensevelis et absous
le corps la présence
ensevelis
toute forme estompée
par cette poudre blanche
épandue comme de la neige
sur un sommeil
totalement silencieux

Carnet d'écriture



Carnet d'écriture dévoile des textes d'auteurs qui sont acheminés librement à la Fédération québécoise du loisir littéraire sans avoir été lus ou écrits durant une activité organisée par un des membres.

On y fait des trouvailles captivantes ! Laurent Dussault des Laurentides, Reine MacDonald de la Mauricie, Marie-Lyne Brière, région Lanaudière et Jacques Drolet de Montréal nous emportent dans leur imagination.

L'interdit que j'ai tant espéré

Laurent Dussault

Je connais cette maison.
Je passe et repasse dans ce secteur,
Mon cœur bat et rebat la chamade.
Je me décide, je fais arrê,
Il y a du noir mouton à l'horizon.
L'interdit sera ma seule sortie.
Dans cette entrée sensuelle et chaude,
Avec toi, mon bel amour, on s'est tenus.
Tu m'as réchauffée là, oui tout là.
Tes mains et tes lèvres m'ont fait cela...
La tombe de mon enfance n'est pas enterrée.
Ce fut le temps de mes quinze ans.

Je t'y retrouve. Je t'aime de l'absolu.
Tu te souviens de moi! J'angoisse...
Tu m'aimes! J'ai peur.
Tu me souris, je larme.
On ne s'appartient pas.
Le destin en a décidé autrement.

Me veux-tu pour un soir? Je redoute.
Le soleil, cette nuit, brillera-t-il?
Seras-tu propriétaire de mon île?
Tu me vois. Même de loin, tes yeux m'aiment.
À ma bouche tu veux t'y coller
Pour la conversation des frissons.

Je suis dans ton joli portique,
Mon chemisier n'a qu'un bouton,
Devrais-je t'aider?
Devrais-je partir?

Suis-je une brebis blanchie ?
Tu me retiens. Je demeure là.
Tes lèvres me parlent des mots du silence,
Ce jour sera le fer de lance
Pour l'interdit espéré.
Possède-moi, je te veux !
Ta langue me glisse
Sous la couverture de ma passion.

Est-ce pour rien que tu me dévoiles ?
Même ton sous-vêtement, tu le retires.
L'inconditionnelle mise à nue
Est affolance pour l'entrejambe.
On ne s'appartient pas,
Mais l'amour est nôtre.

Tu m'as pris la main, jadis
L'extase de ta peau insatiable, je réclame.
Je ne peux dire le oui fatal.
Tu devras me prendre par l'interdit.
Ton corps le veut,
Mon corps te supplie.

Dans mon nid douillet,
Mes nymphes sont en fête,
Fais de moi ta proie...
Enfin, au fond de moi,
Par de grands coups donnés,
Ton fauve ne cesse de me heurter.

Tu te retires, tu me cambres,
Puis tu retournes dans l'enviable.
Je crie « ne t'arrête pas ! »
Tu es la passion de mes quinze ans.
Tu touches avec force et frénésie
Au bouton de mon euphorie...

J'agonise ! Je suis dialogue du soupir.
Dur comme l'acier, grimaçant ton visage,
Tu laisses l'élixir m'envahir.
Tu t'écroules sur mon corps de jouissance,
Tu m'embrasses sur les derniers
Soubresauts de nos orgasmes.

Je t'aime, mon prince Noir.
Fusse le temps de mes quarante ans ?
Cher amour, je peine mon être.
Ma tête se déprime, mon cœur me bat...
Parce que je me réveille.
Ma tombe n'est pas enterrée.

Je connais cette maison.
Je me pince et repince,
Toujours éveillée je suis.
Je passe et repasse.
Qu'il est joli ton portique...
Je passe et trépasse.

Tu y es, ma belle,
Chez l'espérance de l'interdit...
Ma tombe est enterrée.

Prince du Noir-Mouton

La fleur d'Hibiscus

Marie-Lyse Brière

Le garçon leva les yeux, reconnaissant. Il essaya de sourire et une sorte de lumière éclaira un bref instant son pâle visage. Elle n'avait pourtant pas l'impression d'avoir posé un geste si...extraordinaire!

Elle l'avait vu de loin, posté au coin de la rue. Son manteau élimé et ses pauvres souliers parlaient d'eux-mêmes; une vie de privations, de mendicité, très loin de l'enfance dotée des petits Nord-Américains qu'elle voyait tous les jours.

Ici, ils étaient si nombreux à espérer quelques sous en échange d'un paquet de gomme, d'une bouteille d'eau ou de quelques babioles, fort probablement subtilisés aux commerçants du coin.

Depuis son arrivée, elle était partagée entre son cœur de mère qui, spontanément, s'ouvrait à la volée et à la logique des choses. D'une part, un immense désir de leur apporter un quelconque réconfort. D'autre part, l'évidence qu'effectivement, comme on le lui avait maintes fois répété, elle ne ferait que s'attirer une ribambelle de gamins, tous plus avides les uns que les autres et même parfois agressifs et chapardeurs.

Pour celui-ci, Dieu sait pourquoi, elle avait succombé à l'impulsion de lui remettre un billet, sauf qu'elle y avait ajouté une belle fleur d'hibiscus orange qu'elle tenait dans sa main. La couleur orange était sa préférée depuis toujours. Sa brillance, son dynamisme la réconfortait. Elle l'en aimait davantage depuis qu'elle avait appris que c'était aussi la couleur du courage.

Son geste avait été si spontané. Peut-être le désir inconscient de lui insuffler justement ce courage dont il aurait certainement besoin pour réussir à s'en sortir!

La réaction de l'enfant l'avait surprise. Jamais elle n'avait senti un si brusque changement d'état d'être; comme un immense rayon de soleil au travers de lourds nuages couleur d'encre. Elle lui semblait d'autant étrange, que cette fleur se retrouvait partout sur l'île.

Ce qu'elle ne savait pas, ce qu'elle ne pouvait savoir, c'est que cette fleur était la préférée de sa mère, décédée un an plus tôt... jour pour jour!



Le canot rouge

Reine MacDonald

Le matin s'installe, lumineux et chaud. À la radio, on entend Sylvain Lelièvre chanter « Banana split et crème soda ». Au déjeuner, les crêpes, coiffées de sirop d'érable, ont vite fait de disparaître. Une grosse mouche attire l'attention de Ti-Minou. Il la pourchasse, faute de souris. Le toit de tôle du chalet craque de plaisir, caressé par les rayons brûlants. Les moustiquaires, attachée à des crochets rouillés, laissent l'odeur fauve des sapins parfumer la cuisine. Dehors, il y a un bal coloré chez les papillons. Les vaches noires et blanches, telles des notes de musique, flânent sur le vert du champ, fardé de fraises sauvages. Il n'y a rien à redire. C'est jour de bonheur. Sur la galerie du chalet, mon père fume doucement, installé sur la chaise longue recouverte de toile rayée. Il savoure chaque seconde de ce samedi loin de l'usine. Je cours m'installer entre ses bras rassurants. « Allo, mon ti-loup! », dit-il en claquant un bisou sonore sur ma joue. « T'es prête pour un tour de canot? » Serrée contre les carreaux de sa chemise qui sent la nicotine et la lotion Old Spice, nous

descendons jusqu'à la rivière bavarde. Une fois au quai, Papa m'installe au fond du canot semblable à un squelette de baleine et nous partons sur l'eau froissée par le vent. Rubans fleuris au bout de mes lourdes tresses brunes, les yeux à hauteur du rebord verni, je n'ose bouger. Mon père ne parle jamais, lorsqu'il manie l'aviron. De temps à autre, il se retourne, pour me sourire. Le silence n'est coupé que par le bruit des rames. Je rêve que les gouttes d'eau qu'elles soulèvent sont des pépites d'or! Après avoir déchiré la rivière, nous longeons la rive de près! Une fois le canot accosté sur le sable, mon père ouvre le thermos de café encore fumant. Un gros bourdon en combinaison rayée se régale sur un trèfle rose. Les grenouilles somnolent sur les nénufars, où se boutonne une fleur, jaune comme un morceau de beurre. Les libellules valsent dans la lumière. Pieds nus, libre, je cours après de minuscules poissons dans l'eau claire, chaude comme le bain du samedi. Un vent taquin soulève la robe mauve des iris sauvages. La lumière traverse la chevelure des bouleaux frileux, près des grands pins touchant le ciel. L'air est doux, c'est mon pays magique à moi seule! Mais, le rêve passe, si vite, trop vite! On doit repartir! Le canot revient s'attacher au vieux quai. Papa me prend par la main, et nous montons ensemble vers l'ancre de bois rond, où s'agite le monde réel. Lorsque les matins se parfument de souvenirs, je retourne entre les pages de mon enfance, où la vie s'écrivait doucement, si doucement.



Un autre jour

Avant que le soleil ne se lève
Je me pelotonne
Au creux de mes rêves

Un autre matin bourgeonne

Mes pieds enfouis dans le confort
Musardent sans trop d'émois
Escamotent tout effort

Un autre matin à l'étroit

Mon corps vidé de courage
Les cheveux sculptés de cornes
Mes yeux brouillés de nuages

Un autre matin morne

Le ciel s'affiche flétri
Son astre emprisonné
Nuages chargés de mépris

Un autre matin bouchonné

Mon déjeuner ennuyeux
Les fruits sont insipides
Le pain des rôties crayeux

Un autre matin livide

Je fuis la salle de bains
Mon miroir me fait peur
L'hygiène c'est pour demain

Un autre matin boudeur

Mon ordi n'a plus d'intérêt
Naviguer est une corvée
Mes écrits manquent d'apprêt

Un autre matin délavé

Encore un repas à fricoter
Pas de poulet ni jambon
Bien peu pour me ravigoter

Un autre midi bougon

Vient le soir avec ses froideurs
Mes yeux de plus en plus lourds
Voilent de gênantes douleurs

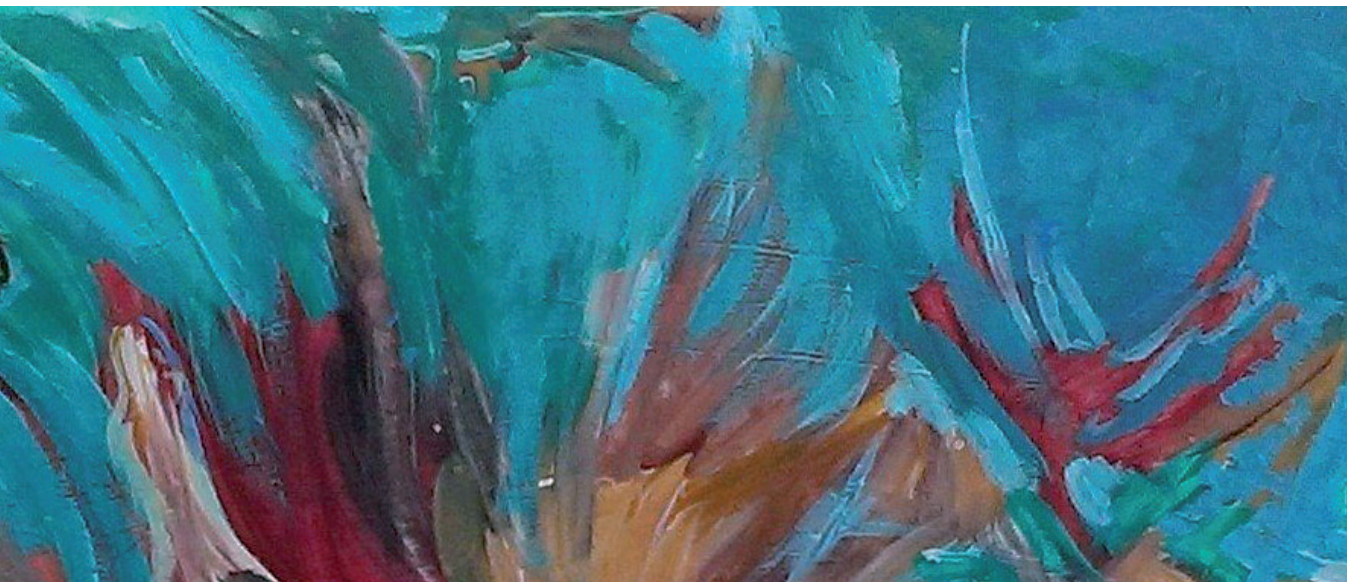
Un autre soir sans velours

Je pressens une déprime
Pourra-t-on me l'infirmier
Avant que je ne m'abîme

Une autre nuit aux comprimés

Jacques Drolet

Prix et concours



La FQLL célèbre chaque année la créativité et le talent de ses membres en décernant les Prix Paulette-Chevrier et Le passeur. Le Prix Paulette-Chevrier récompense des auteurs dont les textes ont paru dans l'un des trois numéros annuels de la revue. Un jury indépendant désigne les lauréats.

Tandis que le Prix Le passeur constitue une reconnaissance du savoir-faire littéraire des auteurs qui publient à compte d'auteur.

De plus, la Fédération du loisir littéraire organise ponctuellement des ateliers durant des événements littéraires comme lors des Correspondances d'Eastman. Les textes des gagnants sont publiés dans la revue.

Fêtez avec nous la littérature !

aimer l'eau

Thérèse Tousignant

eaux primitives du ventre maternel
 flaques où pataugent les enfants
 le printemps venu
 mares aux grenouilles aux nénéfars

bassins pour recueillir la pluie
 à la margelle du puits
 remplir des seaux
 fontaines bains d'oiseaux

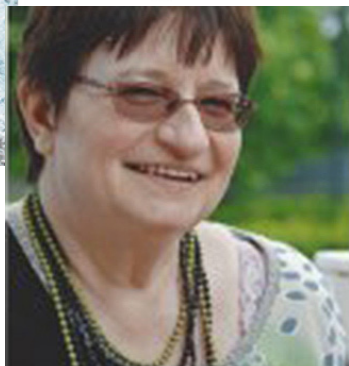
ruisseaux des amours romantiques
 nourrissant les moulins d'autrefois
 lacs
 nappes bleues bordées de sable

en vagues offertes aux surfeurs
 en promenades pour les pédalos
 pour le plaisir de la nage ou de la baignade
 près de rives accueillantes

en trombes dans le tsunami
 tout entière dans la gouttelette de rosée
 ruisselante sur le dos du travailleur
 discrète larme au coin de l'oeil

sensible à la température
 à la chaleur tu es vapeur au froid glace
 transformée assainie dessalée purifiée
 parfois tu irrigues parfois tu inondes

modeste et magnifique
 vie impossible sans toi
 formule magique entre toutes
 H2O



Thérèse Tousignant,
 auteure de *Aimer l'eau*

La gagnante du Prix Paulette-Chevrier est Thérèse Tousignant pour son poème *Aimer l'eau* publié dans le numéro 40 de la revue *Le passeur*. Ce prix récompense un auteur qui a publié un texte dans une des éditions parues entre le 1^{er} avril 2016 et le 31 mars 2017.

Ce qu'en pense le jury : l'adéquation entre la construction du texte et le thème, un texte qui se lit comme on suit un parcours, à l'image de l'eau elle-même. L'économie de mots permettant un rythme, une fluidité qui fait écho au thème du texte. Un passage particulièrement fort qui contient toute la puissance, la magnificence, la fragilité et l'émotion que peut contenir cet élément, à priori, neutre...

Toutes nos félicitations à Thérèse Tousignant!

La FQLL remercie le jury ainsi que le Réseau BIBLIO Montérégie.

JASON ROY
 NOS REGARDS TRAITRES

Recueil de nouvelles

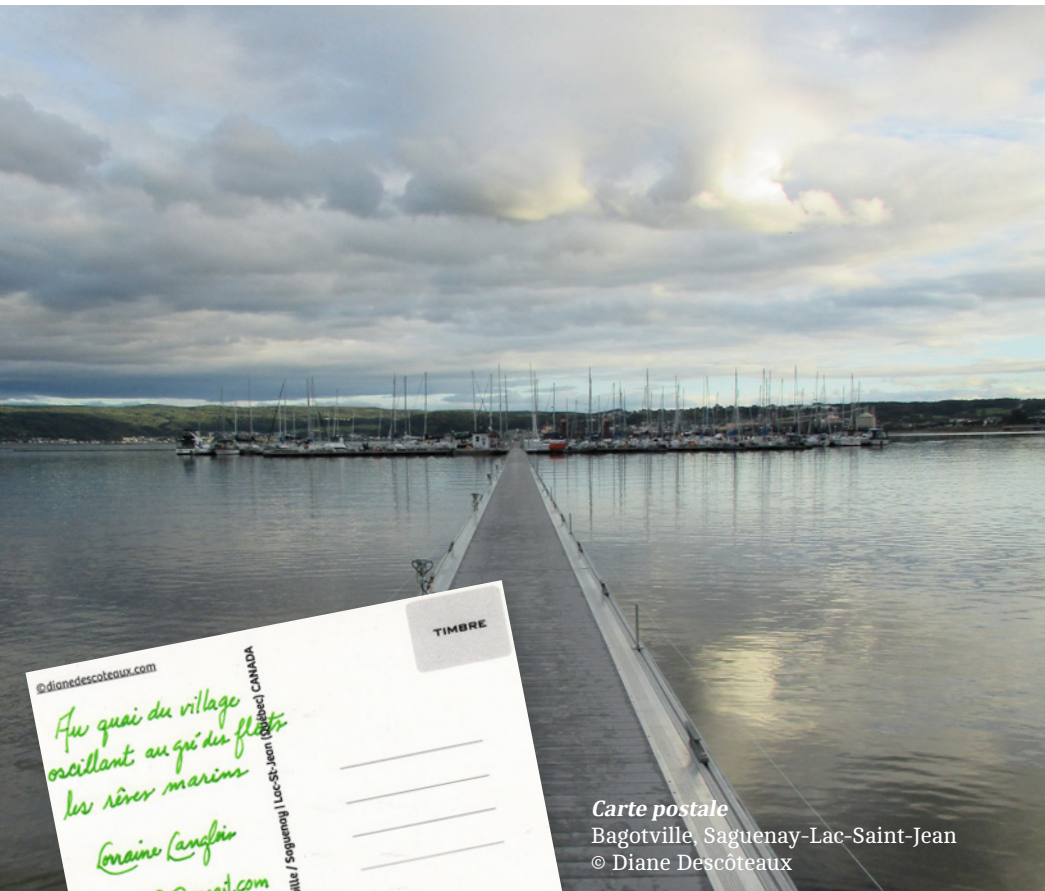


Jason Roy,
 écrivain

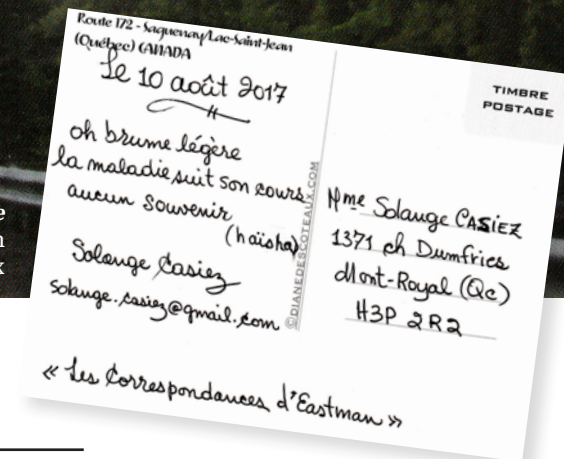
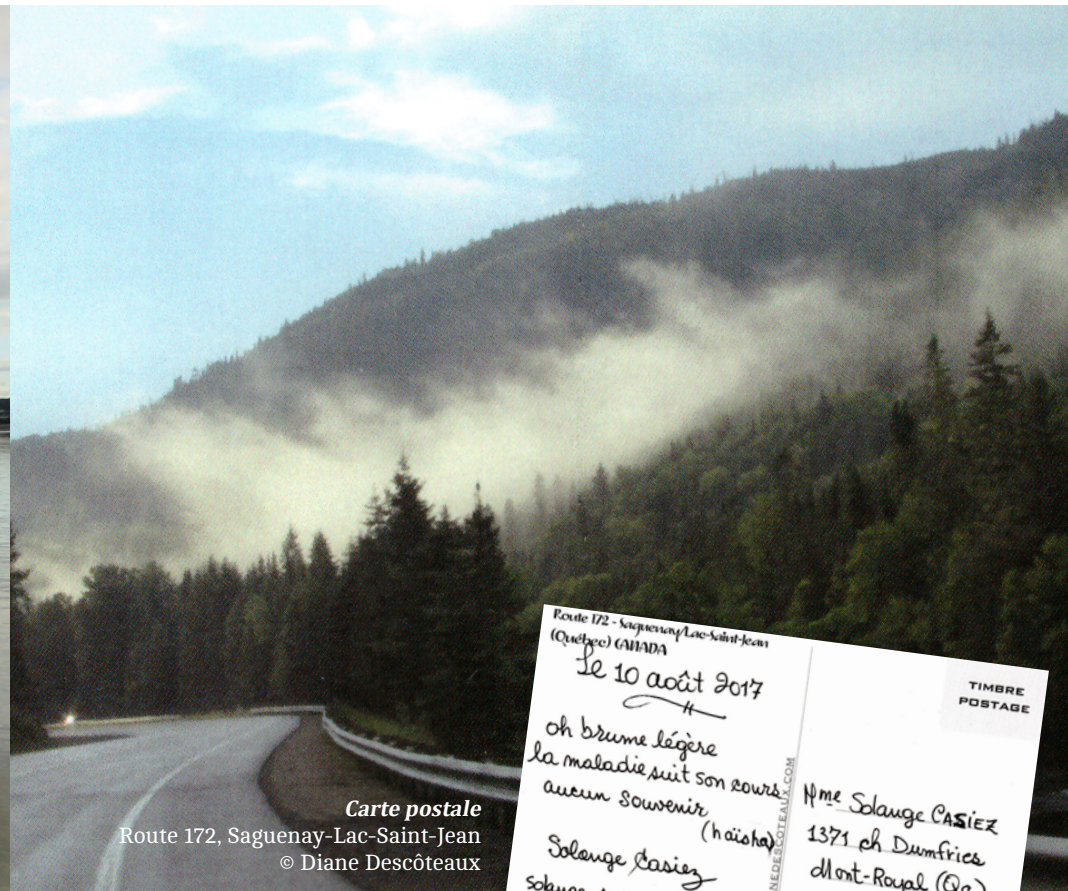
La FQLL a été très fière de décerner, le 20 septembre dernier, le Prix Le passeur 2017 à Jason Roy, auteur de *Nos regards traîtres* paru en 2016. Parmi plus de vingt publications, le jury a choisi le livre de cet auteur estrien. Le Prix Le passeur couronne un auteur d'un livre publié à compte d'auteur ou en autoédition.

Voici ce qu'en pense le jury : ce livre est un bijou, une œuvre d'art qui se délecte au fil de chaque mot coulant comme une source pure, nouvelle et divine. Un recueil de nouvelles qui se téléportent jusque dans les fibres de nos tripes. Elles se laissent déverser, puis elles nous dévorent, transgressant tout le corps pour ne laisser submerger que Nos regards traîtres...

Toutes nos félicitations à Jason Roy!



Carte postale
Bagotville, Saguenay-Lac-Saint-Jean
© Diane Descôteaux



Carte postale
Route 172, Saguenay-Lac-Saint-Jean
© Diane Descôteaux

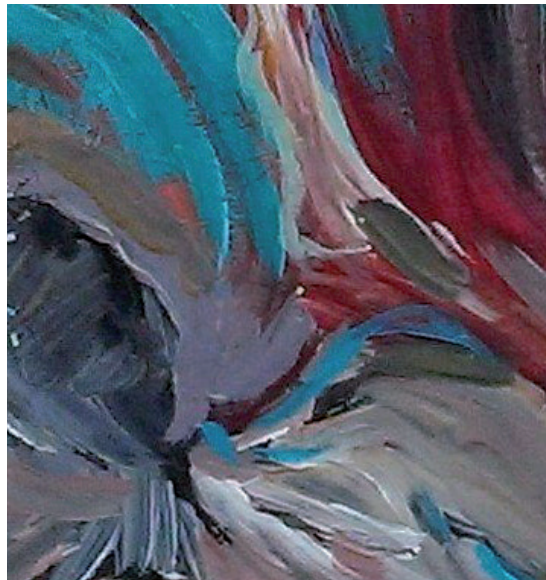
Lorraine Langlois

Au quai du village
oscillant au gré des flots
les rêves marins

Solange Casiez

Oh brume légère
la maladie suit son cours
aucun souvenir

Lancement de livre



La Fédération québécoise du loisir littéraire encourage les auteurs qui publient à compte d'auteur ou en autoédition en les aidant lors du lancement de leur livre.

De auteurs à découvrir, soyez époustoufflés!

Saveurs des tropiques

Kalula Kalambay

<https://www.amazon.ca/Saveurs-tropiques-French-Kalula-Kalambay-ebook/dp/B01ND17PVS>



Ce recueil de nouvelles est une reprise de huit tableaux qui tente chacun, avec force détails, d'appréhender les différents portraits d'une Afrique séculaire en mutation.

À partir d'un voyage dans le temps, le médecin de brousse devenu plus tard fonctionnaire international, décrit avec minutie chaque situation vécue pour y tirer la sève vivifiante qui donne une perception nouvelle à travers les différents prismes socioculturels tels que ; la relation des êtres avec la maladie, et avec autrui, l'organisation du système de santé ou la place de la nouvelle technologie dans la gestion de la vie en communauté.

Le débat sociétal que l'auteur aborde avec passion, humour ou compassion est un appel pressant à la culture de l'excellence et au rejet de la médiocrité.

Ce recueil de nouvelles se veut un devoir de mémoire et un témoignage à transmettre à la génération montante. Car, il est dit que : « Tu ne quitteras pas cette terre sans y laisser tout ce que tu y as reçu. »



4545, av. Pierre-de Coubertin
Montréal (Québec)
514 252-3033
coordination@fqll.ca
fqll.ca

Éditeur

Fédération québécoise du loisir
littéraire - FQLL

Directrice littéraire

Diane St-Antoine

Comité éditorial

Nane Couzier
Gleason Théberge
Guy Nadeau
Jovette Bernier Zdanowicz

Réviseurs

Diane St-Antoine
Gaétan Plante

Artiste

Iska
iskandar.isabelle@gmail.com

Conception de la maquette et graphisme

Isabelle Boily
isabelleboily1@gmail.com

ISSN 1914-2765 (Montréal, imprimé)
ISSN 2291-4978 (Montréal, en ligne)
Dépôt légal volontaire- publication
numérique gratuite
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

La revue Le passeur a pour mission de promouvoir le loisir littéraire. Elle publie des textes d'auteurs dans un contexte de loisir littéraire. Tous les genres littéraires sont acceptés sous réserve de ne pas véhiculer un message haineux, diffamatoire, raciste, sans s'y restreindre.

Elle est offerte en libre service sur www.fqll.ca et sur ISSUU.com.

Elle est aussi imprimée en édition limitée et quelques exemplaires sont en vente au coût de 8\$ par numéro (12\$ avec les frais postaux). Pour commander coordination@fqll.ca

Les auteurs ont accordé à la FQLL le droit de publier leurs textes dans ce numéro de la revue. Chaque auteur demeure titulaire de ses droits. Aucun texte de cette revue ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur

La FQLL reconnaît l'appui financier du
ministère Culture et Communications





Grâce à vous, Le passeur a pu apporter de la joie, des rires, des moments poétiques et de la beauté...

Merci aux auteurs et aux collaborateurs!

Ce numéro est offert à:

sur copies